

Peut-être vous dites-vous, lecteurs adorés, que nous voilà à quatre cents lieues de l'histoire de Belgique, mais pas du tout, nous y revenons par train express.

Godefroid marié, puissant et riche comme Rotschild, ça n'allait pas à l'empereur Henri qui s'amusa, le cruel, à persécuter nos tourtereaux.

Béatrice pensant apaiser ce féroce potentat par la vue de sa mignonne personne, alla se jeter à ses pieds — et lui, la jeta en prison!

*
*
*

Alors Godefroid fit ce que vous auriez fait, il revint en Lorraine, la rage au cœur et chercha son compagnon Baudouin qu'il savait en campagne contre l'empereur.

Accueilli avec enthousiasme par son frère d'armes, ils recommencèrent le bacchanal, pendant lequel *Jacques Bonhomme* tira



une langue de six pieds... mais il y était habitué, le pauvre diable!

*
* *

Enfin l'empereur Henri mourut en 1056 et sa veuve, l'impératrice Agnès, plus tendre que son époux, offrit aux deux chefs des conditions très acceptables :

La ratification du mariage de Godefroid et la survivance du duché de Basse-Lorraine, dès que le vieux duc Frédéric aurait rejoint ses nobles aïeux. Voilà pour Godefroid.

Quant à Baudouin on lui laissa tout ce qu'il avait conquis — ce qui n'était pas peu de chose!

Ces conventions, qui furent sanctionnées à Cologne en présence du pape Victor II, ramenèrent enfin la paix dans nos provinces — heureusement ! car elles n'avaient plus que le souffle.

*
* *

CONCLUSION.

Les deux princes sus-mentionnés, après avoir bataillé comme pas un, finirent leurs jours à l'eau de rose.

Godefroid mourut en 1069, dans son duché de Basse-Lorraine, comblé de richesses et de bonheur. Reconnaisant à la terre italienne, il allait avec Richilde y passer tous les hivers. C'est pour avoir manqué une fois à cette bonne et touchante habitude, qu'il attrapa chez nous son dernier rhume de cerveau.

*
* *

Baudouin de Lille eut une fin de carrière moins boniface, ce qui ne l'empêcha pas d'être surnommé le Débonnaire — par exemple on n'a jamais su par qui — mais on l'appela aussi le Pieux, dans les mêmes conditions...

Ce que l'on sait, c'est qu'il administra la France en qualité de tuteur de Philippe I^{er}. (Pas le beau-père du roi Léopold I^{er}, ne nous trompons pas.)

Les uns disent qu'il s'acquitta de cette charge avec une douceur et une justice infinies — ce sont ceux auxquels il bailla des fiefs et des charges à la cour — d'autres affirment qu'il fut dur et cruel... ce sont surtout les malheureux méridionaux qu'il fit pendre, écarteler et griller, sous prétexte qu'ils n'avaient pas ses opinions politiques et religieuses.

Bref, ce qui est certain, c'est que son élève Philippe fut un gentil coquin, menant une vie de sardanapale et trafiquant de tout pour entretenir ses passions en bonne santé — ce qui n'empêcha pas Baudouin le Pieux de le faire sacrer chevalier par son fils aîné, Baudouin de Mons.

D'où nous concluons, que lorsque la trompette du jugement dernier sonnera, si ce *pieux* personnage peut encore se tenir debout... ce qui est douteux, car il est mort en 1067, il sera en tous cas, dans ses petits souliers.

*
* *

RICHILDE, ROBERT LE FRISON

ET

GODEFROID LE BOSSU.

1068-1093.

On dit — mais les on-dit sont sujets à médire — que les aimables trépignées que se sont offertes généreusement les personnages de notre en-tête, et qui eurent pour principal résultat d'embêter beaucoup de monde, y compris votre serviteur, avaient néanmoins des raisons majeures :

La jalousie du Bossu contre le fringant Robert, d'une part;



la passion *putipharesque* de la trop ardente Richilde, envers ledit Robert, d'autre part.

(Comme c'est bien tourné cette phrase-là! — on dirait d'un notaire!)

Maintenant, agitez, brassez ces sentiments susdits et divers, mettez-les en bouteilles, bouchez-les, cachetez-les, portez-les même à la cave, si vous voulez, et du diable s'ils n'éclatent pas comme un tonnelet de nitro-glycérine qui se serait amouraché d'une boîte d'allumettes!

Voici des raisons; mais si elles ne vous vont pas, j'en ai d'autres beaucoup moins brèves et, par conséquent, bien plus ennuyeuses.

Dam! quand on est historien, la vérité avant tout... devrait-on assommer l'honorable Public! Voilà comme nous sommes...

*
*
*

Je commence :

Baudouin de Mons, le même qui eut l'heur de flanquer l'accolade de chevalier (rien de Bayard) au roi Philippe de France,

régnâ après son père sur la Flandre et le Hainaut, pendant environ trois ans. Il se tira assez bien de la tâche, moins comode encore qu'aujourd'hui, de *diriger le vaisseau de l'État à travers...* vous connaissez le cliché?

Il paraît que pendant ces trois fois trois cent soixante-cinq jours, les habitants purent voyager et dormir à peu près tranquilles, lorsqu'ils couchaient chez eux.

Cette naïve remarque de tous nos chroniqueurs prouve naturellement que jusque-là et depuis lors, ces deux choses essentielles de notre existence actuelle, voyager et dormir, étaient à peu près inconnues...

Joli bon vieux temps, quand reviendras tu ?

*
* *

Lorsqu'il se sentit près de sa fin, en 1070, Baudouin de Mons fit appeler ses grands vassaux, leur recommanda ses fils mineurs et nomma pour régent son frère, Robert le Frison. Enfin, s'adressant à sa femme, dont il connaissait le caractère bilieux :

« — Richilde, ma mignonne, tu ne te rebifferas pas — tu obéiras bien à ton petit mari — qui va tourner de l'œil. »

Et il trépassa — tandis que Richilde, en essuyant ses yeux secs, murmurait : « Je t'en fiche ! »

*
* *

Pendant ce temps, sur les frontières de Hollande, Robert bataillait — j'ai déjà dit pourquoi — contre Godefroid le Bossu, fils de Godefroid le Courageux.

Il venait justement de recevoir une tripotée magistrale, lorsqu'on lui annonça la mort de son frère et sa nomination de régent.

« — Sabre de bois ! s'écria-t-il, ça ne pouvait pas mieux tomber ! Voilà ce que j'appelle un frère aimable et de précau-

Et, tout en pleurant d'attendrissement, il fit atteler six chevaux de poste à sa berline de voyage.

Comme il n'était pas chiche de *trink-geld*, les postillons brûlaient le pavé, mais si rapide que fût l'allure :



Quand il passait dans un village,
 Tout le monde en était ravi !
 Et le cœur de la plus sauvage
 Galopait à côté de lui...

Toutes les donzelles s'écarquillaient les yeux sur le pas de leur porte et chantaient en chœur :

Oh ! oh ! oh !
 Qu'il est donc beau !
 Cet adorable damoiseau...

car, nous vous l'avons annoncé en commençant, c'était un homme superbe.

Malheureusement — l'esprit est fort, mais la chair est faible... il fallait bien s'arrêter pour dîner, de temps en temps.

Or, dans un de ces villages, une commère, fraîche comme une rose au mois de mai, sut l'enjoler un jour ou deux et lorsque, nouvel Annibal, Robert put s'arracher à ces délices et arriver en Flandre, il était trop tard!

Dame Richilde venait de s'emparer de la régence et de lui confisquer ses biens personnels — façon d'agir que nous n'hésitons pas à qualifier de trop *familière*... même vis-à-vis d'un beau-frère — une belle-mère... je ne dis pas...

*
* *

Robert réclama, supplia même, — la princesse se moqua de lui et finit par s'écrier en retroussant ses manches :

« — Ah! tu m'embêtes, à la fin! J'y suis, j'y reste... et toi, mon beau muguet, file ou je cogne!... »

Ce langage *voyoucratique* mais sincère, *défrisa* complètement Robert, qui, croyant avoir affaire à un portefaix déguisé, allait se mettre en garde, quand l'aimable Richilde, démasquant ses derrières, laissa voir... le roi de France et un second personnage aussi barbu que laid, qui tous deux écoutaient cette petite scène intime.

La lutte était trop inégale. — Robert se retira et, en descendant l'escalier, demanda quel était ce barbu étranger qui avait ses petites et grandes entrées chez sa noble parente.

« — C'est Guillaume d'Osbern... le troisième mari de votre belle-sœur, lui répondit-on. Oh! c'est un illustre guerrier! le plus fameux de ces Normands qui viennent de s'offrir l'Angleterre. — Richilde ne vous l'a donc pas présenté?

— » Si, si, au contraire! dit Robert en hâtant le pas, merci.

*
* *

» Quelle gaillarde! pensait notre homme. Son troisième mari! — quand le second est encore chaud! Mais ce n'est pas

une femme, c'est une poudrière, une usine de salpêtre, une mine de pétrole, que mon ex-belle-sœur!

» Avec tout ça, je n'ai pas un maravédis en poche, mais un bel appétit, pour le moment. Oh! les femmes! J'avais bien besoin de m'arrêter en route! je serais peut-être arrivé à temps... Voilà ce que c'est que d'être trop beau garçon... »



Le pauvre Robert monologuait ainsi, la tête basse, en serrant plus fort, à chaque phrase, la boucle de son ceinturon, lorsque sa bonne étoile lui fit heurter un bourgeois qui le reconnut et le salua à la fois du bonnet et d'un bon sourire.

« — Morbleu! se dit tout haut le prince — il avait la rage de parler seul — je crois que je tiens mon dîner.

— Et peut-être votre couronne... ajouta tout bas le bourgeois. Venez, sire Robert — nous causerons.

— Oui, mais après le dîner, compère! »

Et les voilà partis, bras dessus, bras dessous.



HISTOIRE POPULAIRE
ET
TINTAMARRESQUE
DE LA
BELGIQUE

depuis l'époque des forêts vierges jusqu'à celle des tramways

Par Fernand DELISLE

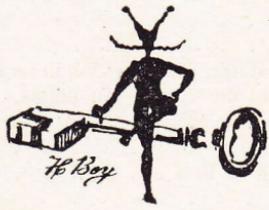
ILLUSTRÉE PAR

Léon LIBONIS.

TABLE DES MATIÈRES.

	Pages.
PRÉFACE	1
La Belgique avant la domination romaine.	3
Conquête de la Belgique par Jules César	13
Domination franque	22
LES QUATRE PREMIERS ROIS FRANCS : Pharamond	24
Mérovée	29
Childéric.	32
Clovis.	34
LES LOUVETEAUX : Childebert I ^{er}	49
Clotaire I ^{er}	54
Caribert I ^{er}	58
Chilpéric I ^{er}	61
Clotaire II et Brunehaut	70
LES MAIRES DU PALAIS. Clotaire, ses fils et Pépin de Landen.	72
Suite des rois fainéants et des maires du palais.	79
Pépin d'Héristal	87
Charles-Martel	94
LES CARLOVINGIENS : Pépin le Bref	102
Charlemagne	112
L'EMPIRE APRÈS CHARLEMAGNE. Louis le Débonnaire	120
ATTRAPAGE DES FRÈRES. Division de l'Empire	126
FORMATION DES PROVINCES. Le comté de Flandre et les invasions Nor- mandes	130
Baudouin II, dit le Chauve	134
Arnould le Vieux.	138
Le duché de Lorraine et toujours les Normands dans le fond	142
LA FÉODALITÉ	150
L'organisation des fiefs. Le contrat féodal. La chevalerie.	151
Foi et hommage	160
Le droit du seigneur ou ce que vierge ne doit lire.	164
Le jugement de Dieu. Les épreuves et duels judiciaires	169
Grandes luttes des Colosses du Hainaut et des Sangliers des Ardennes.	173
Réflexions mélancoliques et concours général. Suite des grandes luttes.	181
Godefroid le Courageux et Baudouin de Lille.	189
Conclusion	206
Richilde, Robert le Frison et Godefroid le Bossu	207
Coup d'œil général	223
Le tribunal de paix.	225
LA PREMIÈRE CROISADE. Godefroid de Bouillon	228

	Pages.
LA BELGIQUE AU XII ^e SIÈCLE. Chapitre I. Le Hainaut sous Godefroid le Barbu et ses fils	241
Chapitre II. La Flandre sous Baudouin à la Hache, Charles le Bon et ses successeurs.	250
Chapitre III. Philippe d'Alsace, Baudouin le Courageux et Baudouin de Constantinople.	263
Résultat des Croisades et développement des Communes pendant les XII ^e et XIII ^e siècles.	287
Jeanne et Marguerite ou la Flandre et le Hainaut en quenouilles.	303
Le duché de Brabant sous les trois Henri et Jean le Victorieux	324
Liège, Luxembourg et Namur aux XII ^e et XIII ^e siècles	337
Le comté de Flandre sous Gui de Dampierre	345
Robert de Béthune, Louis de Crécy, Jacques Van Artevelde.	367
Louis de Male et le bout du nez de Philippe de Bourgogne. Les Gantois font sonner Roland.	384
LE BRABANT sous Jean II, Jean III et Wenceslas de Luxembourg	398



(Déposé. Tous droits d'auteur réservés.)